

Bilan de ma participation **au prix Bayeux 2020 :**

Le prix Bayeux est un événement qui a lieu chaque année en Normandie depuis 1994. Il regroupe plusieurs prix différents qui consistent à rendre hommage aux journalistes travaillant dans des conditions difficiles (territoires en guerre). Celui auquel nous, lycéens de Jean Monnet, avons participé est le prix des lycéens. Plusieurs lycées de la région sont invités à y participer. Le rôle des lycéens est de visionner 10 reportages sur différents conflits du monde et de choisir pour chaque élève celui qu'il juge être le meilleur.

Pour avoir le meilleur jugement possible, une préparation a été menée en classe avec M. Ferradou, professeur d'histoire-géographie et de la spécialité HGGSP, et Mme Depoilly, professeure documentaliste du lycée. Pour se préparer, nous avons regardé plusieurs reportages de guerre sélectionnés les années précédentes pour le prix, des bons comme des moins bons. Après le visionnage, nous avons échangé avec le professeur sur nos ressentis, ce que nous avons appris du conflit, etc. Nous avons également présenté certains reportages aux élèves de Première de la spécialité HGGSP pour voir ce qu'ils en pensaient et leur apprendre à avoir un meilleur jugement comme nous l'avons fait avec le professeur auparavant. A partir de cela, nous avons établi une grille de critères d'évaluation, certains plus importants que d'autres. Selon nous, la mise en scène, les images et les interviews passent après le contenu qui doit être pertinent, développé et doit permettre de comprendre les enjeux du conflit présenté.

C'est le lycée de Marguerite de Navarre, site de projection, qui nous a accueillis pour le vote. Après le vote, encadré par un huissier de justice, le journaliste Quentin Müller nous a expliqués comment il est devenu journaliste alors qu'il voulait devenir commentateur sportif et avait fait une licence de philosophie. S'en est suivi un échange avec les élèves. Grâce à cela, nous avons appris dans quels pays il a travaillé, les connaissances qu'il doit avoir (langues parlées, travail préparatoire), qu'il est indépendant, que ses revenus dépendent des journaux qui publient ses articles mais également les difficultés de son métier. Malgré la liberté d'écriture du métier, il se doit de rester objectif et de ne pas faire du militantisme puisque ce n'est pas son rôle mais c'est un aspect difficile à respecter. Suivant les sujets abordés, il a déjà reçu des plaintes et dans certains pays, il a même reçu des menaces de mort pour avoir été soupçonné d'espionnage alors qu'il part dans des territoires qui ne sont plus en guerre. Cette conférence a donc permis de mieux comprendre son métier aussi beau que difficile et parfois dangereux. C'était pour moi une expérience très enrichissante.

Parmi les 10 reportages présentés, le meilleur était selon moi le 2e sur les Ouïghours puisque le contexte était clairement présenté et expliquait la situation conflictuelle en Chine. Il expliquait que ce pays exerce en ce moment même un

« génocide culturel » sur une partie de sa population qui sont les Ouïghours, des Chinois de culture turque et réprimés à cause de leur religion, l'islam. La majorité habite dans la province du Xinjiang, au Nord-Ouest de la Chine. Ils sont enfermés dans des camps dits de « redressement » par le gouvernement chinois dans lesquels ils subissent un violent lavage de cerveau : ils doivent aimer le communisme, renier leur religion et devenir des Chinois Han. Ainsi, le gouvernement supprime leur identité. Le reportage montre également que les camps se multiplient et les détenus aussi. Les interviews proposées sont diverses puisqu'elles montrent les points de vue des différents acteurs. Même si ce reportage est dur, le journaliste ne s'attarde pas de manière trop insistante sur les émotions et prend du recul. Ce reportage remplissait donc tous les critères que nous avons définis comme un bon reportage de guerre ou de conflit. Mon choix a tout de même été difficile puisque le quatrième reportage qui était sur les migrants en Libye était tout aussi bon. Mon choix s'est finalement porté sur les Ouïghours puisque c'est un sujet qui est beaucoup abordé sur les réseaux sociaux qui nous sensibilisent sur le sujet alors que nous, lycéens, utilisons moins les médias « traditionnels » (télévision, presse écrite), nous donnant l'impression qu'ils ne l'abordent pas ou peu.

Il n'y a par contre pas de reportage le plus mauvais. Plusieurs reportages présentent tout de même quelques défauts qui, selon moi, ne devraient pas être présents dans des reportages faits par des professionnels. Par exemple, dans le neuvième reportage sur la Libye, la journaliste a présenté la guerre grâce à des mises en scène où le soldat tirait dans le vide. Ceci est factice puisque si des ennemis étaient présents, la journaliste n'aurait pas eu le droit d'être là où elle était, elle aurait été éloignée ou cachée. De plus, on voit un garde côte montrer une vidéo sur son téléphone. On peut donc penser qu'il s'agit d'une vidéo qu'il a pris mais grâce au quatrième reportage, nous savons que ces images sont en réalité communes (hélas) et souvent filmées par des équipes de sauveteurs. La fragilité du septième reportage sur la traque des djihadistes en Irak est d'avoir présenté deux sujets dans le même reportage. Dans un premier temps, il montre que comment ces djihadistes sont trouvés puis le sujet dévie ensuite sur des camps à Mossoul dans lesquels des familles de djihadistes sont considérées comme des parias. Dans le huitième, le journaliste s'attarde trop sur les visages tristes et les cicatrices des enfants pour susciter l'émotion. Certes montrer les traumatismes mentaux et physiques est important puisque les civils victimes de la guerre en Syrie ont subi tout ceci notamment parce que des proches soutiennent l'Etat islamique mais les longs plans sur les corps des enfants blessés sont voyeuristes. Pour terminer, les journalistes du premier reportage sur la Syrie prennent uniquement les témoignages de civils dont le convoi vient de subir une attaque turque. Leurs réactions sont donc ici à chaud ce qui les rend moins utiles.

Ainsi, cette expérience était pour moi enrichissante puisqu'elle m'a permis de mieux identifier ce qu'est un bon reportage. Avant tout cela, j'aurais pu me faire facilement manipuler notamment lorsque les journalistes essaient surtout de susciter

l'émotion et non expliquer le conflit. J'ai également appris des informations sur les différents conflits mondiaux. La conférence avec Quentin Müller m'a aidée à comprendre que les journalistes ont un métier très difficile. Malgré la liberté, l'indépendance et les voyages, ils risquent parfois leurs vies sans forcément aller sur des territoires en guerre. De plus, les journalistes travaillent dans des conditions financièrement difficiles et instables. Il faudrait que ce prix soit plus connu puisque ce sont les journalistes qui nous apprennent ce qui nous entoure au péril de leur vie. Il me semble donc que leur rendre hommage est nécessaire.

Alyson Olivier, élève de Terminale HGGSP, lycée Jean-Monnet.